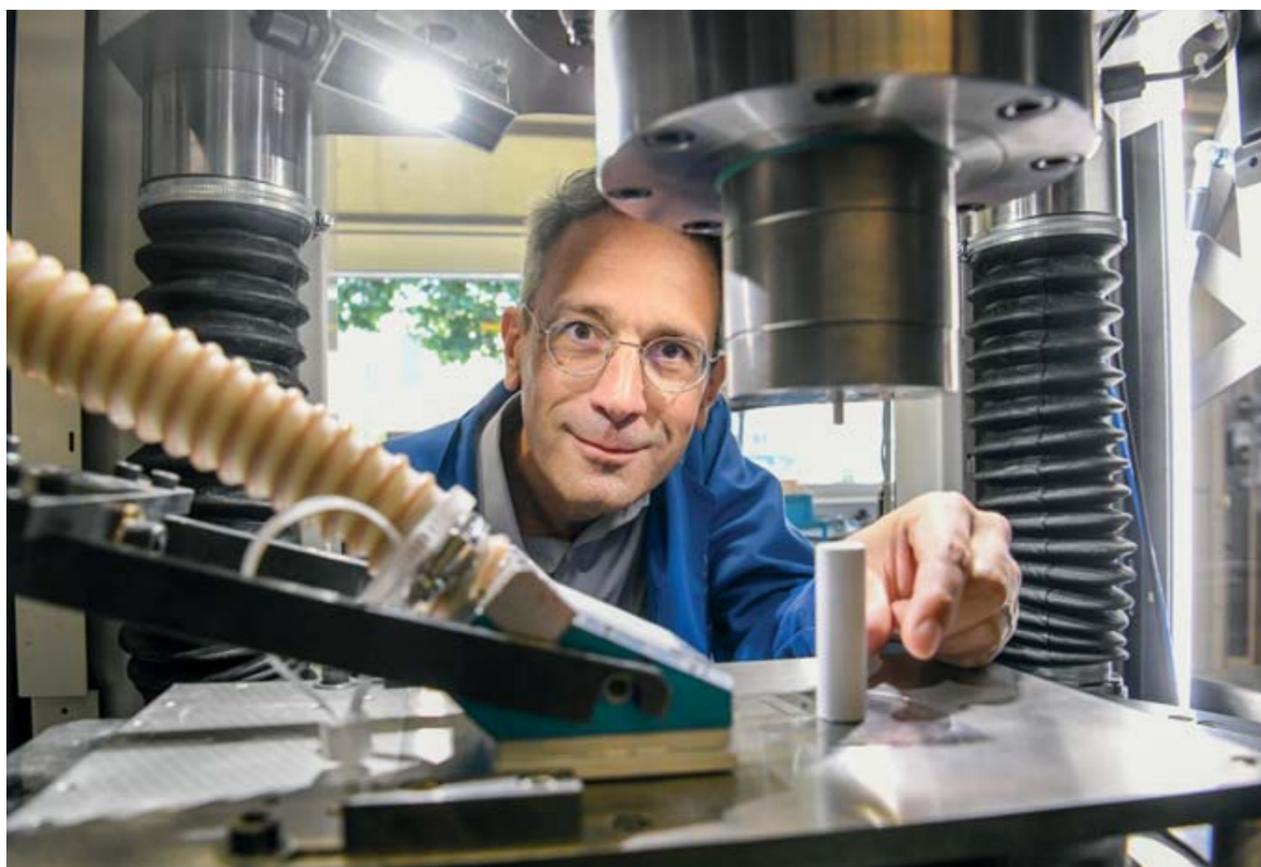


Chez Ceramaret, la prise de tête électrique

BÔLE Le patron de la PME s'agace des probables restrictions d'approvisionnement en électricité, cet hiver. «Je suis déçu par l'impréparation de la Suisse», fulmine Gilles Robert.

PAR **SERVAN.PECA@ARCINFO.CH**



Gilles Robert, directeur général de Ceramaret depuis 2017, prend la pose dans les locaux de l'entreprise. CHRISTIAN GALLEY

Gilles Robert reste souriant et affable. Le directeur général de Ceramaret, à Bôle, a de quoi se réjouir. Son entreprise est en croissance, les recrutements se poursuivent et «le marché de la céramique technique recèle encore de nombreuses pistes de développements». Mais il est aussi contrarié. De cinq centimes au printemps 2021, le kilowattheure d'électricité lui coûte désormais 45

centimes. Et ce n'est pas qu'une question de charges, mais aussi de disponibilité. «Avant, les discussions sur ces questions me prenaient deux fois 30 minutes par année, aujourd'hui, c'est deux fois une heure par semaine.» Le patron se dit «fâché et déçu». Déçu par la Suisse et son impréparation à de potentielles pénuries d'électricité. «Dans bien d'autres pays, si nous avions installé un site de production, nous l'aurions équipé

d'un groupe électrogène. Mais en Suisse...»

«Une perte pour la fiabilité suisse»

Celui qui dirige depuis 2017 cette PME d'environ 300 employés, comme des centaines de milliers d'autres patrons à travers le pays, est désormais sommé par les autorités de trouver des solutions pour consommer moins d'électricité. Et vite. Sans quoi, son entreprise pourrait être privée d'une partie de

ses besoins. Du courant, elle en utilise pour ses dizaines de machines-outils et de fours, qui lui permettent de presser, de cuire, d'usiner et de polir des pièces en céramique technique, en saphir ou en rubis synthétique. En cas de pénurie, une partie d'entre eux devraient alors être éteints. Avec pour conséquences des retards dans la livraison des commandes, mais aussi et surtout, «une perte de fiabilité et de prédictibilité qui font les qualités

EN CHIFFRES

- **300** C'est le nombre d'employés que compte Ceramaret. Le site de Bôle en regroupe 240. Une dizaine se trouvent à Courtemaîche, dans le Jura. Et les 60 autres sont basés en Allemagne, à Meissen, dans l'est du pays, chez Ceramaret GmbH, anciennement Microceram, rachetée en 2018.
- **50%** La moitié du chiffre d'affaires de Ceramaret est réalisée dans le secteur des appareils d'analyse, destinés à la pharma, le contrôle des eaux ou le diagnostic. Pour 25%, ses revenus sont générés par le secteur des dispositifs médicaux. Les 25% restants proviennent de l'horlogerie avec notamment son métier traditionnel de polissage.
- **70%** Un peu plus de deux tiers des revenus de Ceramaret sont réalisés à l'exportation. Ses principaux débouchés géographiques sont l'Europe, en particulier l'Allemagne, et les Etats-Unis.
- **9** Depuis juin 2021, le prix du courant acheté par Ceramaret a été multiplié par neuf. Il est passé de 5 centimes à 45 centimes par kWh.

de l'industrie suisse», s'inquiète Gilles Robert. «On parle là des conditions-cadres, il faut comprendre que ce problème est un problème de long terme. La sécurité suisse est appréciée, mais elle va descendre d'un étage.»

Quelques néons à remplacer

Le plus pesant, c'est l'incertitude qui entoure ces potentielles restrictions; le manque d'informations. «D'après ce que l'on entend, il pourrait s'agir de restrictions atteignant 30% de nos besoins sur quelques mois. Et ceci, sans vraiment tenir compte de notre croissance.»

Bien sûr, Gilles Robert pourrait avoir déjà fait installer des panneaux solaires sur les toits des bâtiments de l'entreprise qui longent la voie ferrée, à hauteur de Colombier. Mais il n'y a

pas là de négligence écologique. «Je suis conscient que nous sommes dans la réactivité, que nous aurions pu anticiper. Mais nous avons préféré concentrer nos efforts sur les créations d'emplois.»

Les moyens d'installer des panneaux solaires, Ceramaret les a. Un projet est d'ailleurs en cours, désormais. Mais «c'est un travail complexe. Et selon les projections dont nous disposons, ces panneaux ne couvriront que 10% de nos besoins.» Ceramaret achète du courant estampillé «vert» depuis plusieurs années déjà, assure-t-il. Quant aux économies d'énergies envisageables au sein même de l'usine, «elles ont déjà été réalisées. Nous en sommes au stade où il ne reste plus que quelques néons à remplacer par des leds...»

Démarrage tumultueux au collège Beauregard

NEUCHÂTEL Le transport des élèves devant se rendre à l'école a connu un démarrage qui a fâché de nombreux parents.

La manière dont s'est déroulée la rentrée scolaire, lundi, a fâché bon nombre de parents d'élèves fréquentant le collège de Beauregard. Ou plutôt: ce sont les déplacements des élèves qui ont posé des problèmes. Le collège de Beauregard, situé dans le quartier des Charrettes, accueille 160 élèves qui, normalement, devraient fréquenter le collège des Parcs, fermé pour cause de rénovation. En raison de la distance, une bonne partie des

élèves doivent utiliser les transports publics. Comme nous l'avons déjà indiqué, la Ville de Neuchâtel a cherché à atténuer le désagrément causé en prenant diverses mesures portant sur les courses de transports publics. Ainsi que du point de vue de la sécurité. Mais tout ne s'est pas déroulé comme prévu... Lundi matin, le bus ajouté à l'horaire ne s'est pas présenté à l'heure prévue. Résultat: les élèves (parfois accompagnés

d'un parent) ont dû emprunter la course régulière d'un bus TransN, ce qui a provoqué une surcharge, à tel point que tout le monde n'a pas pu monter dans le véhicule. L'après-midi, le retour à la maison a lui aussi interpellé. «Il y avait 75 enfants à 15h30 à l'arrêt de bus de Vauseyon. Et certains n'ont pas pu monter dans le véhicule», a fait savoir une maman d'élève à «ArcInfo». Quelques enfants se sont par ailleurs comportés dangereu-



Prise par un parent d'élève, cette photo montre l'arrêt de la rue des Parcs, lundi matin, où le bus supplémentaire attendu ne s'est pas présenté. SP

sement en traversant (inutilement) le giratoire. Interpellée par plusieurs parents, la Ville de Neuchâtel a réagi: un courrier électronique, signé par la conseillère communale Nicole Baur (en charge de la formation), a été

adressé lundi déjà aux parents concernés «dans le but de répondre rapidement aux demandes principales.»

Lettre de parents

En résumé: la Ville annonçait qu'elle allait corriger immédia-

tement ce qui devait l'être, plus particulièrement pour ce qui est de la sécurité et des informations données aux enfants. C'est ainsi que des agents de la Sécurité publique, durant toute la semaine, officient désormais à Vauseyon (en plus du patrouilleur scolaire). «D'autres points seront repris ultérieurement, lorsque nous effectuerons un premier bilan intermédiaire.»

Il n'est pas encore dit, toutefois, que tout rentre dans l'ordre: un couple a envoyé un courrier au Conseil communal pour faire savoir qu'il n'acceptait pas que la scolarisation de leurs enfants se fasse dans les conditions actuelles. Il se dit prêt à saisir, au besoin, le Département cantonal de la formation, voire la justice. Des parents envisageraient par ailleurs de lancer une pétition. **PHO**